

L'armée américaine, stationnée à *Four Corners*, sous le général Hampton, après avoir si longtemps fixée l'attention de nos troupes, commença enfin à s'approcher de nos frontières, le 21 du mois dernier.

Ce texte est ambigu. Hampton avait franchi la frontière des deux pays vers le 28 septembre et Salaberry l'avait, dès ce moment, gêné dans sa marche, durant trois semaines, de sorte que la "frontière" du *Témoin oculaire* signifie à peu près à Dewittville ou Orms-town. Un coup d'œil sur la carte règle la question.

Le même jour, vers quatre heures de l'après-midi, son avant-garde poussa notre piquet stationné à *Piper's Road*, environ dix lieues de l'église de Châteauguay. Aussitôt que le major Henry, de la milice de Beauharnois, commandant à la rivière des Anglais, eut reçu avis de l'approche de l'ennemi, il en informa le major de Watteville et fit avancer immédiatement les capitaines Lévesque et Debartzch, avec les compagnies de flanc du 5^e bataillon de la milice incorporée, et environ deux cents hommes de la division de Beauharnois. Cette force s'avança d'environ deux lieues cette nuit-là, et s'arrêta à l'entrée d'un bois au travers duquel il n'aurait pas été prudent de passer. Le lendemain au matin, de bonne heure, ils furent joints par le lieutenant-colonel de Salaberry avec ses Voltigeurs et la compagnie légère du capitaine Ferguson du régiment canadien (*les Fencibles*). Le lieutenant-col. de Salaberry remonta à près d'une lieue sur la rive gauche de la rivière, à l'autre extrémité, et une patrouille de l'ennemi s'étant montrée à quelque distance, il fit faire halte à sa petite force. Le lieutenant-colonel, qui avait eu l'avantage de reconnaître tout le pays au dessus de Châteauguay, dans une expédition sur la frontière américaine, quelques semaines auparavant, savait que le bord de la rivière ne pouvait fournir une meilleure position.

Ceci montre que le 22 octobre, Salaberry fixa son choix sur la ravine Bryson pour établir son pivot de résistance.

Les bois étaient remplis de ravines profondes, sur quatre desquelles il établit quatre lignes de défense : l'une après l'autre.

Il n'existait aucune terre défrichée dans ces endroits. La forêt plus ou moins épaisse, y régnait partout, sauf que la route le long de la rivière formait une allée assez éclaircie.

Le terrain est encore de la même forme qu'autrefois. Je l'ai visité en décembre dernier et vu les quatre coulées en question.

Les premières lignes étaient distantes l'une de l'autre d'environ deux cents pas ; la quatrième était à peu près un demi mille en arrière et commandait sur la rive droite de la rivière un gué, qu'il était très important de défendre, afin de protéger la rive gauche. Il fit faire, sur chacune de ces lignes, une espèce de parapet qui s'étendait à quelque distance dans le bois, pour garantir sa droite. La parapet, sur la première ligne, formait une angle obtus à la droite du chemin et s'étendait le long des détours du fossé.

Toute cette première journée fut employée à fortifier cette position qui, quant à la force, ne le cède à pas une de celles qu'on aurait pu choisir. Elle avait aussi l'avantage de forcer l'ennemi, s'il était disposé à attaquer, de traverser une grande étendue de terrain inhabité et de s'éloigner de ses ressources, tandis qu'au contraire nos troupes avaient tout à souhait et étaient bien soutenues à l'arrière.

Il n'y a qu'à se rendre aujourd'hui sur la ferme Bryson pour retrouver chaque chose dans l'état décrit par le *Témoin oculaire* moins les retranchements d'arbres abattus. De Salaberry avait su choisir son champ de bataille, cinq ou six jours avant d'y attirer Hampton, de même que, pendant trois semaines, il avait harcelé ce général, retardant sa marche par mille artifices qui sont de bonne guerre. Je vois clairement dans le résultat du 26 octobre, les calculs d'un homme du métier. C'est à qui, cependant, attribuera la défaite des Américains au hasard. Châteauguay a été une partie de cartes jouée scientifiquement par de Salaberry, à compter du 1^{er} octobre et il a fait Hampton capot le 26.

BENJAMIN SULTE

ROME ET CANADA (*)

A SA SAINTETÉ LÉON XIII

Tel autrefois Moïse au bord du Nil immense
Sur les flots déposé, sans force et sans défense,
Allant à l'horizon au salut incertain,
Rencontra sur la rive un mystique destin,
Par un prince royal notre Nouvelle France
Ressentit dans son cœur cette horrible souffrance
A nulle autre pareille aux fastes l'amour,
Qui fit pâlir les cieux et se voiler le jour ;
Voir s'enfuir le drapeau sur les ondes amères
Et perdre d'un seul coup la plus grande des mères !

Le monde découvert par Christophe Colomb,
Tressaillit, étonné, devant cet abandon !

Mais Dieu se recueillit en sa bonté suprême,
Et de sa plume d'or corrigea ce poème.
A la place du sceptre il arbora la croix ;
Et le peuple orphelin, s'abrita sous ses loix,
Construisit des cités et des temples gothiques,
Où du saint roi David on chanta les cantiques.
Il voulut pour patron saint Jean, le précurseur,
Celui qui reposa sur le sein du Sauveur !
Et quand Rome, debout, du haut des sept collines,
Jeta le long sanglot de ses douleurs divines.
Et stoïque, fit voir, par de là l'Océan,
Les blessures sans nom de son côté sanglant
Aux chevaliers sans peur de la vertu chrétienne,
Vite, spontanément, la race canadienne
Enrôla, sans compter, les plus fiers de ses fils,
Heureux d'offrir leur sang au Dieu du crucifix !

Si la fougue du mal, débordant sur ses rives,
Vous ramenait, Saint-Père, au jardin des olives,
Toujours vous reverrez notre cher Canada
Voler à l'avant-garde, et mourir en soldat !

Phileas Huot.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le 19, Mgr Langevin a été sacré archevêque de Saint-Boniface, au milieu de fêtes splendides, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

On agite en ce moment dans les cercles militaires la question de transporter à Montréal l'Ecole militaire de Saint-Jean.

On écrit de Rome que l'abbé Alex. Maltais, du Séminaire de Sherbrooke, a subi avec le plus grand succès ses examens de droit canonique et qu'il reviendra au pays au commencement de juillet.

Une grande assemblée a été tenue, jeudi de la semaine dernière, à l'Hôtel-de-Ville de Montréal, où les principaux citoyens s'étaient réunis pour discuter sur l'opportunité d'ouvrir une grande exposition internationale en cette ville, en 1896. L'assemblée s'est montrée très favorable au projet.

Des bruits de guerre parcourent l'Amérique. Révolution au Pérou, difficultés entre l'Angleterre et le Nicaragua, entre l'Espagne et les Etats-Unis, et enfin entre le Venezuela la France, l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis : ils vont bien, les gens du Sud !

De récentes dépêches d'Espagne annoncent que le croiseur espagnol *Reina Regente* s'est perdu corps et biens près de Cairol. La mer rejette chaque jour sur le rivage les corps des officiers et des matelots du malheureux navire. Cette catastrophe a causé une profonde émotion en Espagne.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que MM. Laprés & Lavergne ont terminé les réparations des dégâts causés à leur établissement par l'incendie dont ils ont récemment été les victimes. Dans la première semaine d'avril, tout sera terminé, et ils auront de nouveau le plaisir

(*) Cet essai fut envoyé l'année dernière, avec plusieurs autres, au comité Neo Latin, en France, pour être offerts comme couronne poétique à S.S. Léon XIII, en mémoire de son jubilé épiscopal. Le travail ne devait pas compter plus de trente vers. Pour une raison ou pour une autre, il ne fut pas donné suite à ce projet.

d'ouvrir au public leur magnifique atelier, complètement restauré.

Nous accusons réception, de Milwaukee, Wisconsin, de la dernière édition du *Hoffman's Catholic Directory* ou almanach ecclésiastique. Cette excellente publication donne, d'une manière exacte et précise, les noms et résidences de tous les prêtres, religieux, etc., demeurant aux Etats Unis et au Canada, ainsi qu'une foule d'autres renseignements des plus utiles. Merci.

Dimanche dernier, l'Union St-Joseph de St-Henri et de Sainte-Cunégonde a célébré, d'une manière solennelle, sa fête patronale. Les deux sociétés se sont réunies, sur l'invitation de M. Ecrement, curé de Sainte-Cunégonde, pour assister à une grande messe célébrée dans l'église de cette dernière paroisse. Le Rév. M. Décarie, curé de Saint-Henri, officiait, assisté de MM. Geoffrin et Forbes, de Sainte-Cunégonde. La cérémonie a été magnifique.

L'Union Saint-Joseph a célébré solennellement sa fête patronale dimanche dernier. Le cortège, comprenant plus de cinq cent personnes et accompagné de plusieurs corps musicaux s'est rendu à la cathédrale où, à dix heures et demie, a été chantée une messe pontificale.

La maîtrise de la Cathédrale s'était chargée de la partie musicale, et s'en est admirablement acquittée. Un sermon de circonstance a été prononcé.

A l'issue de la messe, le cortège a défilé dans les rues de la ville jusqu'au local de l'Union, rue Sainte-Catherine, où un goûter a été servi aux membres de l'Union et aux représentants de la presse.

Parmi les personnes qui ont pris part à cette belle démonstration, on remarquait Son Honneur le maire Ville-neuve, les honorables MM. Curran, McShane, et M. Rodolphe Lemieux.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—J. E. R., Ottawa.—L'historiette envoyée est bien vieille et a déjà été racontée bien des fois. Il vaut mieux la sacrifier.

W. Gariépy, Edmonton.—Merci pour les photographies que vous nous avez fait parvenir. Il sera fait selon le désir que vous nous avez exprimé. Nous recevons avec plaisir toutes communications ultérieures.

J. L., Halifax.—Nous avons bien reçu photographie, biographie et étude. Le tout sera bientôt publié.

Karoli, Yamaska.—Votre article est soumis à la rédaction.

MONTRÉAL EN HIVER

(Voir gravure)

Au moment où la blanche neige—devenue fange—va disparaître pour longtemps, notre artiste a voulu rassembler, dans une page d'un joli effet, quelques types, quelques scènes qui rappelaient à notre mémoire, mieux que ne le pouvait faire une description le passage de l'hiver au milieu de nous.

Par la vertu de son crayon magique, notre esprit peut évoquer les visions du passé avec une précision qui illusionne.

Ici, le luxueux équipage, les piétons emmitouffés, la bruyante charrue électrique, la vaste plaine de glace sillonnée de sleighs rustiques ; là, les patineurs, les courses de chevaux sur le Saint-Laurent, la récolte de la glace, les raquetteurs joyeux, etc.

Tout cela, au hasard de la fantaisie, dans un pêle-mêle qui plaît aux yeux.

O, scènes d'hiver, je vous aime mieux ainsi qu'en réalité, malgré votre rudesse qui n'est pas sans charme ; malgré vos plaisirs attrayants ; malgré vos éblouissements.

Oui, disparaissiez pour faire place au bon soleil, à la verdure, au parfum de la fleur, au doux chants des oiseaux.

Le roi est mort, vive le roi. Hiver tu nous quittes, vive le Printemps.

EDMOND CABRETTE.